Zeitschrift: Kunst + Architektur in der Schweiz = Art + architecture en Suisse = Arte + architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 61 (2010)

Heft: 2

Artikel: L'industrie horlogère suisse : mythes et réalités

Autor: Leuenberger, Michael

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-394462

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Michael Leuenberger

L'industrie horlogère suisse – mythes et réalités

Historien et grand connaisseur de l'industrie horlogère suisse, Pierre-Yves Donzé poursuit actuellement ses recherches à Osaka, au Japon. Les éclairages qu'il apporte ici sur l'histoire et les spécificités de l'horlogerie helvétique remettent en cause certaines idées reçues.

Monsieur Donzé, par quoi les montres suisses se distinguaient-elles au tournant du siècle passé? Est-ce par la perfection avec laquelle elles alliaient esthétique et savoir-faire technique? Et qu'en est-il aujourd'hui?

Vers 1900, c'est la capacité de l'industrie horlogère suisse à répondre à tous les types de goûts et de demandes qui la rend si particulière. Tandis que les autres nations, les Etats-Unis en particulier, ne proposent qu'un nombre limité de produits relativement standardisés, les fabricants d'horlogerie suisses font de la montre un objet de mode. Ce sont les premiers à lancer avec succès les montres-bracelets dans les années 1890–1900. Ils créent des produits très diversifiés qui permettent d'occuper tous les segments du marché, de la montre simple et bon marché (les montres Roskopf) aux montres-bijoux luxueuses. Le second facteur est l'adoption dans les années 1880–1890 d'une politique de communication fondée sur l'excellence et la qualité des montres helvétiques, sous l'égide de la Société intercantonale des industries du Jura (future Chambre suisse d'horlogerie, actuelle Fédération horlogère). C'est ainsi à mon sens le lien entre un système de production flexible qui permet d'offrir au consommateur un nombre presque illimité de produits et une image faite d'excellence qui fondent le succès de l'industrie horlogère suisse face à ses rivales depuis la fin du XIXe siècle.

Depuis la fin des années 1980 s'ajoute une nouvelle dimension: l'histoire et la tradition. Bien que les montres mécaniques japonaises soient objectivement de meilleure qualité, le consommateur américain, chinois ou russe préfère une montre suisse plus chère, parce qu'elle représente une tradition ancienne de savoir-faire technique. La montée en gamme de l'horlogerie suisse repose actuellement essentiellement sur ce principe.

Quels sont les facteurs qui expliquent que l'industrie horlogère se soit développée avec une telle vivacité en Suisse, en particulier dans les régions du Jura neuchâtelois et de la Vallée de Joux? La révocation de l'Edit de Nantes y est-elle pour quelque chose?

Les réfugiés huguenots ont sans doute joué un rôle dans l'essor de l'horlogerie par les capitaux, les réseaux commerciaux et les savoir-faire techniques qu'ils ont apportés avec eux au XVIIe siècle. Cependant, ce qui

Le Père Bernet, dernier paysan-horloger, dans son atelier, 1953

explique le développement de l'industrie horlogère dans l'arc jurassien aux XVIIe et XVIIIe siècles sont les conditions économiques particulières de cette région, comme la présence d'une main-d'œuvre disponible (l'agriculture n'employant pas tous les actifs), la proximité avec des centres urbains dans lesquels il y a une bourgeoisie marchande qui permet l'écoulement de la production en Europe et aux Amériques (Neuchâtel, Genève) et surtout l'absence de corporations. Dans les villes comme Genève ou Neuchâtel, les artisans sont organisés en corporations dans l'objectif de lutter contre la concurrence et de limiter l'engagement de nouveaux venus dans le métier, ce qu'on ne retrouve pas dans les campagnes de l'arc jurassien où l'horlogerie a pu se développer librement.

Pourquoi l'industrie horlogère n'a-t-elle pas connu le même essor en Suisse alémanique?

C'est une excellente question qui n'a jamais été abordée de la sorte par les historiens. Je pense que jusqu'au milieu du XIXe siècle, la Suisse alémanique connaît d'autres types d'activités économiques dominées par les bourgeoisies urbaines et permettant d'absorber le surplus de main-d'œuvre agricole, principalement l'industrie textile et le mercenariat. Mais on ne peut pas dire que l'industrie horlogère est absente de Suisse alémanique. A la fin du XIXe siècle, lorsque les premières fabriques sont apparues, les villes du pied du Jura comme Bienne, Granges ou Soleure sont devenues des lieux essentiels pour l'industrie. Les principales usines de pièces et d'ébauches de l'ASUAG, puis d'ETA et aujourd'hui du Swatch Group, se trouvent en Suisse alémanique.

Comment peut-on caractériser les principales phases du développement de l'industrie horlogère suisse, depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui?

L'industrie horlogère suisse présente quatre phases distinctes de développement jusqu'à nos jours, avec chaque fois des transitions marquées par des périodes de crise. La première phase est celle de l'établissage, depuis les origines de l'horlogerie, au XVIIe siècle, au milieu du XIXe siècle. C'est le type d'organisation du travail à domicile, dominé par un marchand-établisseur qui distribue le travail dans de petits ateliers et assemble des montres terminées dans son comptoir, qu'il se charge ensuite de commercialiser, essentiellement en Europe et aux Etats-Unis. Les montres sont des produits artisanaux. Ce système est mis en cause dans les années 1860–1870 par la création des premières manufactures industrialisées de montres aux Etats-Unis qui permettent la production de montres standardisées et bon marché. Cette concurrence mène l'horlogerie suisse dans une période de crise et de restructurations, marquée par l'adoption du «système américain», c'est-à-dire l'apparition des premières fabriques et la généralisation de l'usage des machines-outils. On entre ainsi dans une seconde phase (1880–1918), qui est celle de la production industrialisée de montres et qui permet à la Suisse de retrouver sa place de leader sur le marché mondial. Toutefois, après la Première Guerre mondiale, le développement du protectionnisme dans l'ensemble des pays industrialisés mène certains fabricants d'horlogerie suisses à n'exporter plus que des pièces – sur lesquelles les droits de douanes sont peu élevés – et à assembler leurs montres dans les pays où elles sont vendues (chablonnage). Afin de contrer cette tendance et de maintenir l'emploi en Suisse, les élites

Le personnage
Pierre-Yves Donzé

Né à La Chaux-de-Fonds, il a suivi des études d'histoire à l'Université de Neuchâtel où il a obtenu sa thèse en 2005, avant de réaliser des séjours de recherche à Kyoto et à Philadelphie. Depuis 2009, il travaille à l'Université d'Osaka. Ses domaines de recherche sont l'histoire industrielle, l'histoire de la médecine et l'histoire des technologies. Il est l'auteur de nombreuses publications dont un livre de synthèse, *Histoire de l'industrie horlogère suisse de Jacques David à Nicolas Hayek (1850–2000)*, paru l'année dernière aux Editions Alphil (wwww.alphil.ch).

Contact: py.donze@gmail.com

Le Père Bernet: l'image du paysan-horloger est-il largement un mythe?

politiques et économiques du pays ont mis sur pied une organisation cartellaire au cours des années 1920 et 1930, reconnue par l'Etat en 1934, le fameux Statut horloger, qui régit la branche jusque dans les années 1960. Cette troisième période permet l'essor de l'industrie horlogère suisse et le maintien de PME dans l'ensemble de l'arc jurassien. Toutefois, la réglementation rigide de ce système n'a pas permis au système de production d'évoluer vers des grandes entreprises concentrées et le manque de rationalisation de la fabrication et du marketing a été une des principales faiblesses de l'industrie horlogère suisse face à l'essor de sa rivale japonaise au cours des années 1960 et 1970. C'est ce manque de compétitivité qui est à l'origine de la crise horlogère des années 1974–1982. Enfin, on entre dans une quatrième phase qui dure toujours actuellement, qui est celle d'une concentration industrielle au sein de quelques groupes horlogers (Swatch Group, LVMH, Richemont, etc.). Ceux-ci rationalisent la production et développent une politique de marketing basée sur un portefeuille de marques qui ne sont plus concurrentes au sein du groupe. Ainsi, pour schématiser, les montres sont toutes les mêmes à l'intérieur, elles ont un mouvement ETA (Swatch Group) mais un habillage et un design différent qui sont le fondement d'une image – et d'un prix! – différente. Alors qu'auparavant Omega et Longines étaient concurrentes avec leurs différents modèles (mêmes designs, même image, même prix), elles sont désormais destinées à des publics différents, soit complémentaires. Enfin, cette nouvelle politique horlogère s'accompagne d'une montée en gamme depuis la fin des années 1990. Les Suisses fabriquent de moins en moins de montres, mais de plus en plus chères.

De quand date le succès international des montres suisses, et quels ont été les premiers marchés conquis par l'industrie horlogère helvétique?

Le marché domestique suisse étant extrêmement réduit, l'horlogerie suisse a été orientée vers l'exportation dès son origine. Les maisons de négoce horloger de Genève ou de Neuchâtel avaient par exemple déjà au XVIIIe siècle des représentants dans les principales villes d'Europe, ainsi que sur la côte est des Etats-Unis. Avec l'industrialisation de la production de montres, le premier marché est devenu les Etats-Unis vers le milieu du XIXe siècle. Il l'est toujours actuellement. Enfin, même si les montres suisses s'exportent dans l'ensemble du monde depuis la fin du XIXe siècle, c'est surtout après la Seconde Guerre mondiale que les marchés non-occidentaux ont pris une importance particulière, comme le Moyen-Orient dans les années 1960, le Japon dans les années 1970 ou la Chine depuis 2000.

Vous avez fait tout à l'heure allusion au phénomène du chablonnage. En quoi consiste-t-il exactement?

Le chablonnage est un terme qui désigne l'exportation des montres sous forme démontée et leur assemblage dans le pays où elles sont vendues. C'est une technique qui permet d'échapper aux tarifs douaniers élevés taxant les produits finis. Le chablonnage s'est surtout développé après la Première Guerre mondiale en direction des Etats-Unis, de l'Allemagne et du Japon. Le problème est que cela risquait d'entraîner des pertes d'emploi en Suisse et l'apparition de concurrents étrangers. Les entreprises Bulova, aux Etats-Unis, et Citizen, au Japon, doivent ainsi beaucoup au chablonnage dans leur développement au cours des années 1920 et 1930. C'est pour cette raison que le chablonnage a été interdit de 1934 au milieu des années 1960 (Statut horloger).

La fabrication de montres relève de la mécanique de précision et fait intervenir toute une série d'artisans spécialisés: graveur, remonteur, guillocheur, pivoteur, etc. Il est étonnant que le «paysan-horloger» de l'époque ait trouvé sa place dans un tel processus. Comment cela s'explique-t-il?

Ateliers Zenith: En 1923, on comptait en Suisse pas moins de 972 fabriques de montres employant en moyenne 35 personnes

L'image du «paysan-horloger» est largement un mythe. Il y a bien eu du travail à domicile dans l'horlogerie, mais c'était surtout une division du travail à l'intérieur de la famille, puis, dès le début du XIXe siècle au moins, une forme de travail artisanal. Il y avait bien une forte division des tâches et une grande spécialisation. On faisait souvent des apprentissages limités à une partie seulement du processus de fabrication, ce qui a amené certains fabricants d'horlogerie à promouvoir le développement d'écoles d'horlogerie pour favoriser la transmission de connaissances plus larges.

Vous menez actuellement une activité d'enseignement et de recherche dans une université japonaise. A quand remonte la concurrence entre les fabricants de montres suisses et japonais?

Contrairement à une image répandue, l'industrie horlogère japonaise est ancienne et son succès sur le marché mondial ne doit rien à la montre à quartz. Les premières fabriques de montres de poche sont créées dans les années 1890 et Hattori – qui vendra bientôt ses montres sous la marque Seiko – se lance dans cette industrie en 1895. Ces entreprises produisent très rapidement des montres de grande qualité. Selon un rapport d'expertise du directeur du Technicum du Locle, les montres japonaises sont meilleures que la plupart des montres suisses au milieu des années 1930. L'arrivée du Japon sur le marché mondial est toutefois retardée par la guerre, mais les montres de qualité produites en masse dans les usines de Seiko et de Citizen mettent en cause la domination suisse dans les années 1960. Le principal trait commun entre les horlogers suisses et japonais est la méticulosité du travail et la quête de l'excellence technique. A part cela, tout diverge au niveau des types d'organisation industrielle (marketing, système de production).

Il est frappant de voir que la plupart des manufactures horlogères suisses étaient des entreprises familiales. En 1923, on comptait en Suisse pas moins de 972 fabriques de montres employant en moyenne 35 personnes. Or, comme vous l'avez déjà mentionné, cette multitude d'entreprises fut longtemps régie comme un cartel par le Statut horloger. Pourquoi avoir soumis l'industrie horlogère à une telle réglementation pendant des décennies?

La cartellisation de l'horlogerie suisse dans les années 1920 avait principalement deux objectifs. Le premier était de lutter contre le chablonnage, nous en avons parlé auparavant. Le second était de maintenir la structure industrielle de la branche en con-

trôlant les activités des entreprises: jusqu'au début des années 1960, il fallait ainsi un permis officiel du Département fédéral de l'Economie publique pour ouvrir une nouvelle fabrique d'horlogerie, engager des ouvriers supplémentaires ou se lancer dans une nouvelle activité! C'était un système d'économie dirigée dont l'objectif était le maintien de ces multiples petites entreprises, nécessaires à l'ordre social. Les élites craignaient le communisme et il était préférable dans cette perspective d'avoir des petits ateliers dans quasiment chaque village de l'arc jurassien plutôt que quelques grosses usines en ville. Ce système a été abandonné au cours des années 1960 parce qu'il ne permettait plus à la Suisse d'être compétitive face à des géants industriels comme Seiko, qui inondaient le marché mondial de montres mécaniques de qualité vendues avec des moyens publicitaires et marketing que les Suisses n'osaient même pas imaginer.

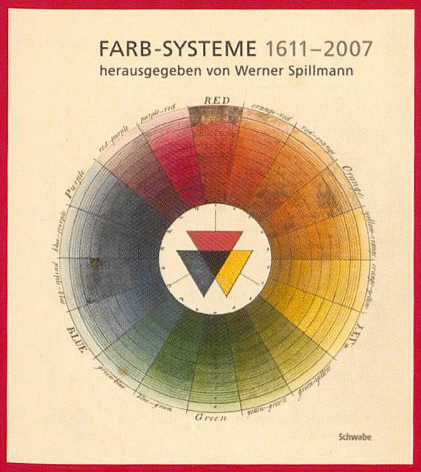
Quel était le poids économique de l'industrie horlogère suisse à son apogée? Et qu'en est-il aujourd'hui?

Il y a plusieurs moyens d'apprécier le poids économique d'une industrie. Si l'on s'intéresse à l'emploi en Suisse, l'apogée de la branche se situe à 90 000 actifs environ en 1970, contre un peu moins de 50 000 aujourd'hui. En revanche, si l'on s'intéresse au chiffre d'affaires de l'horlogerie, vu par les exportations, c'est indéniablement maintenant que l'horlogerie est à son sommet, avec des exportations qui se montent à plus de 10 milliards de francs par année depuis 2005. Enfin, par rapport aux autres industries exportatrices du pays, c'est dans les années 1950 que l'horlogerie avait son poids relatif le plus important (environ 20% de la valeur de l'ensemble des exportations) contre moins de 10% aujourd'hui.

L'industrie horlogère suisse des XIXe et XXe siècles a-t-elle connu des conflits sociaux? Y a-t-il eu des grèves et, dans l'affirmative, quelles en étaient les causes?

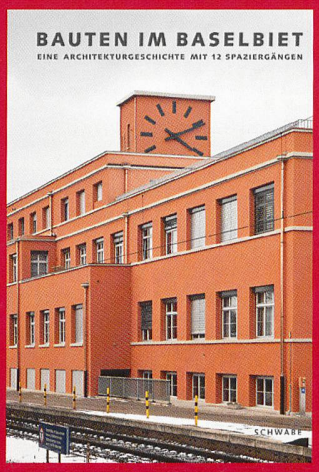
L'horlogerie présente, comme le reste de l'industrie suisse, une image de paix du travail et d'absence de conflits sociaux. Les grèves ont été toutefois nombreuses, principalement dans les années 1880–1930, et portaient sur la défense des salaires essentiellement. C'est ainsi que les syndicats se sont souvent battus contre tout ce qui pouvait entraîner une pression à la baisse sur les salaires, comme l'engagement de femmes, d'apprentis ou d'étrangers. Certains ouvriers qualifiés et artisans se sont aussi opposés avec véhémence contre l'introduction de machines au cours des années 1870 et 1880, en particulier à La Chaux-de-Fonds. La paix du travail instaurée en 1937 entre le patronat et les syndicats a permis une institutionnalisation des rapports sociaux. Même s'il ne faut pas idéaliser cet accord, il faut admettre que les conflits de travail ont été peu nombreux et peu violents, si l'on compare avec ce qui s'est passé à pareille époque dans d'autres pays industrialisés. Je pense que le renvoi de travailleurs étrangers, frontaliers notamment, lors de la crise des années 1970 et 1980, a permis d'exporter le chômage et d'échapper à des troubles sociaux.

Schwabe Verlag Basel | Auswahl der Kunsttitel



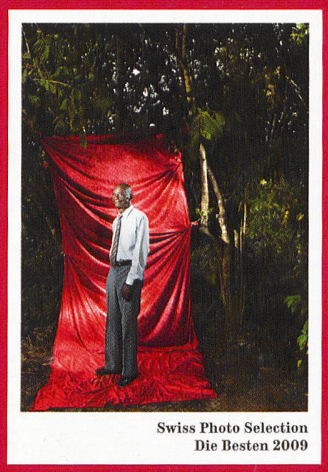
Von Newton über Goethe bis Natural Color System – eine einzigartige Darstellung der Farblehre durch die Jahrhunderte

Werner Spillmann (Hrsg.)
Farb-Systeme 1611-2007 • 2. Auflage.
283 Seiten. • sFr. 98.– / € 68.50
ISBN 978-3-7965-2517-9



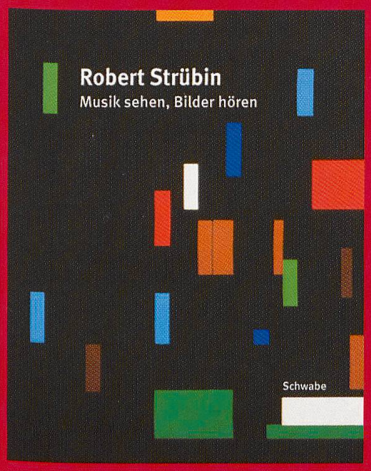
Ein reich bebilderter Führer zur vielfältigen Architektur im Baselbiet

Katja Hasche / Michael Hanak
Bauten im Baselbiet
Eine Architekturgeschichte
mit 12 Spaziergängen
269 Seiten. • sFr. 38.– / € 26.50
ISBN 978-3-7965-2664-0



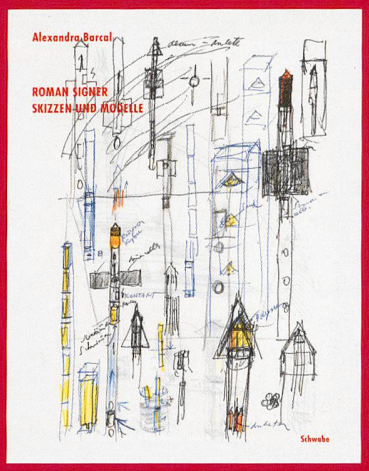
Das Jahrbuch Schweizer Fotografie

Swiss Photo Selection.
Die Besten 2009 • Herausgegeben im Auftrag von *vfg* vereinigung fotografischer gestalterinnnen. • 191 Seiten.
sFr. 34.– / € 24.–
ISBN 978-3-7965-2668-8



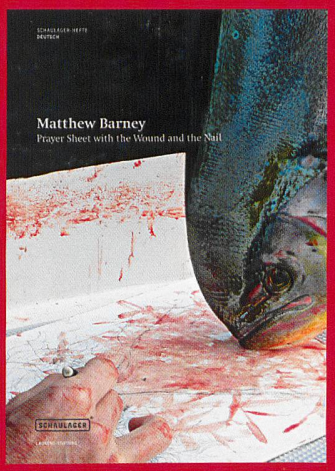
«Strübins Werk dürfte für die Schweizer Kunst eine Entdeckung ersten Ranges bilden.» (Jean Christophe Ammann)

ZwischenZeit, Basel (Hrsg.)
Robert Strübin
Musik sehen, Bilder hören
160 Seiten. • sFr. 48.– / € 33.50
ISBN 978-3-7965-2699-2



Der Katalog zur Ausstellung ermöglicht einen Blick in das Labor des Künstlers.

Alexandra Barcal
Roman Signer.
Skizzen und Modelle
Graphische Sammlung der
ETH Zürich (Hrsg.)
67 Seiten. • sFr. 35.- / € 24.50
ISBN 978-3-7965-2698-5



«Die Form kann nur dann Gestalt annehmen, wenn sie gegen einen Widerstand ankämpft.» (Matthew Barney)

Laurenz-Stiftung / Schaulager Basel (Hrsg.) • **Matthew Barney**
Prayer Sheet with the Wound and the Nail
sFr. 35.- / € 24.50
ISBN 978-3-7965-2706-7

Neugierig geworden?!

Mehr Kunst unter **www.schwabe.ch**

Schwabe Verlag Basel | Tel. +41 (0)61 467 85 75 | Fax +41 (0)61 467 85 76 | verlag@schwabe.ch | www.schwabe.ch